

Israël/Palestine : une perspective chrétienne palestinienne



Nora Carmi est une chrétienne de Jérusalem, de confession orthodoxe arménienne. Elle est coordonnatrice de projet pour le mouvement Kairos Palestine. C'est à ce titre qu'elle était présente à l'assemblée générale du Synode pour animer un atelier donnant une perspective chrétienne palestinienne sur le rapport du groupe de travail.

D'entrée de jeu, madame Carmi affirme que ce rapport est probablement le meilleur qu'elle ait vu, le plus complet et le plus efficace. « Avec ce rapport, c'est un pas courageux que fait l'Église Unie, elle ne craint pas de dire la vérité avec sensibilité. » Depuis sa publication le 1^{er} mai, on entend souvent qu'il s'agit d'un rapport « équilibré », un qualificatif que n'aime pas Nora Carmi. « Il n'y a pas d'équilibre là où je vis, bien au contraire ; toute la force est d'un seul côté. Il faut chercher à être juste, pas équilibré. Le souci de chercher l'équilibre nous empêche de faire ce qui est juste. » Et même si ce rapport est équilibré, madame Carmi nous avertit qu'il sera quand même vertement critiqué. « Chaque fois que quelqu'un prend position dans ce dossier, il y a des critiques, et particulièrement quand ce sont des Églises. » Que répond-elle, justement, à ceux qui disent que les Églises devraient se garder de prendre position ? « L'Église fait exactement ce qu'elle doit faire en tant qu'Église. L'Église, c'est le groupe des croyants, pas une institution, et ce groupe se fonde sur la vie et le message du Sauveur qui lui-même avait des prises de position politiques. Si Jésus a osé critiquer les milieux politiques et religieux, ses disciples doivent le faire aussi. »

Cependant, on oppose toujours à toute prise de position critique envers Israël la nécessité d'être sensible au peuple juif, à ses souffrances passées. On a souvent peur de s'aliéner les Juifs. « Je comprends cette peur, mais il est inacceptable de l'utiliser comme arme pour faire taire les critiques. Jamais aucun gouvernement israélien, de gauche ou de droite, colombe ou faucon, n'a reconnu les torts qui ont été faits aux Palestiniens lors de la création d'Israël et après. Israël ne reconnaît pas les résolutions du droit international. »


Les Palestiniens chrétiens sont-ils moins victimes que les musulmans ? Pas du tout, répond-elle. « Quand on est Palestinien, peu importe sa religion, on subit le même traitement et la même souffrance. Israël impose des conditions qui ont pour but d'intimider les Églises et les chefs d'Églises, de monastères ou de couvents. Par exemple, les restrictions à certains privilèges dont jouissent les Églises, la levée d'impôts, la reconnaissance difficile, et après des pressions internationales, du patriarche orthodoxe de Jérusalem, les limitations à la liberté de mouvement (Israël a essayé d'interdire l'accès de la ville sainte à l'évêque anglican de Jérusalem) ou le refus de délivrer des permis de construction. »

« Israël doit avoir l'honnêteté de dire : je parle de paix, mais

je ne la souhaite pas vraiment. Quelle paix veut Israël ? La reconnaissance de l'État d'Israël par les Palestiniens en 1988 était un grand sacrifice qui ouvrait la porte à la paix, mais à chaque étape des pourparlers de paix, Israël n'a jamais cessé son plan d'implantation et de confiscation des terres. »

Pour elle, personne n'est exclu du plan de Dieu. Dieu ne veut pas que les Palestiniens soient opprimés. C'est pourquoi l'occupation doit cesser, parce qu'elle est un péché, un mal qui va à l'encontre de la volonté de Dieu. « Il faut penser le BDS [campagne de boycottage, de désinvestissement et de sanctions] dans une logique d'amour et de résistance au mal, pas de haine. C'est une résistance non violente qui vise à libérer à la fois l'opresseur et l'opprimé, et les libérer tous deux des positions extrémistes. Beaucoup de gens y voient un message de foi et d'espérance. »

Qu'est-ce que ce rapport d'une Église canadienne peut changer concrètement ? « Ça ne va pas changer tout de suite, mais de telles campagnes éduquent les gens et les conscientisent. Nous faisons confiance aux Églises, elles ont un rôle à jouer pour la paix. Ce qui manque dans le monde entier, c'est la spiritualité et l'amour, deux piliers de notre foi. Et je ne parle pas seulement de prières, mais de prières transformées en actes. »

« Et à nous, Palestiniens, ça nous donne un espoir de soutien, un soulagement, celui que l'Église universelle existe toujours et que nous, les croyants oubliés de Palestine, ne sommes pas totalement oubliés. Ça nous rapproche de savoir que l'Église Unie sera attaquée à cause de sa prise de position en notre faveur. Nous admirons ce pas qu'elle fait et savons qu'il y a un prix à payer pour les disciples quand ils brisent le silence et osent dire la vérité. C'est à ce prix qu'est l'engagement. » 

Source : <http://electronicinfada.net>

